

Jean-Claude Caër

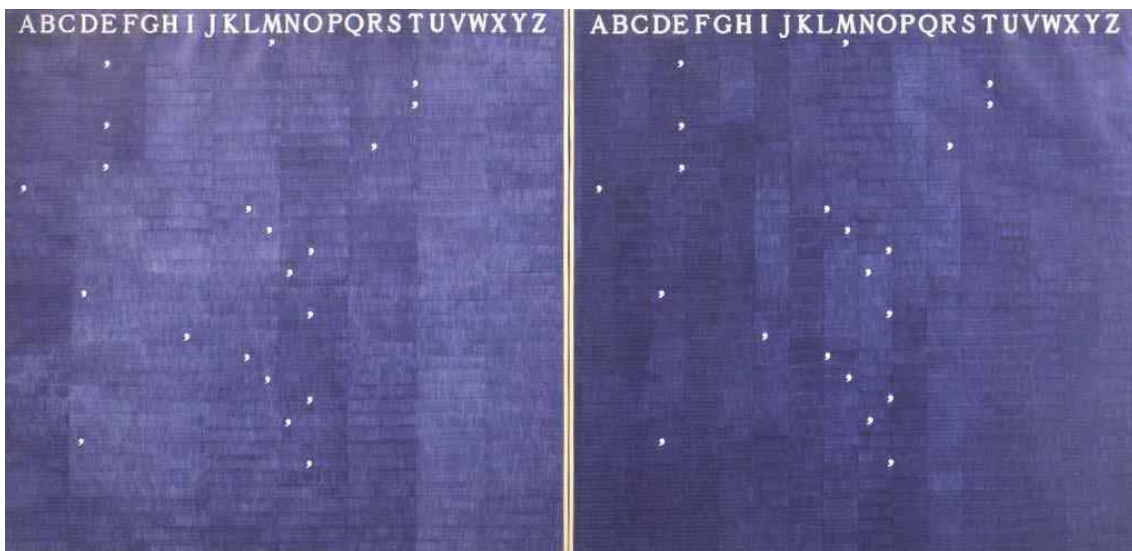
## Mettre au monde le monde

Exposition Alighiero Boetti  
(Galerie Tornabuoni Art, à Paris, 19 mars au 5 juin 2010)

On peut voir, sur une photographie, deux frères jumeaux (*Gemelli*, 1969), légèrement différents, qui s'avancent vers nous sur un tapis de feuilles mortes. Ils se tiennent par la main. En vérité, ils ne sont qu'un. C'est dans cet autoportrait, grâce à ce photomontage, que, par une sorte de dédoublement et d'éblouissement, Alighiero Boetti s'affirme et fonde sa quête spirituelle.

Alighiero Boetti se révèle être l'une des figures les plus mystérieuses de *l'Arte povera* (il se tournera par la suite vers l'art conceptuel). Il nous laisse des séries d'*œuvres postales* : des lettres timbrées envoyées d'Éthiopie ou de Kaboul forment un tableau. Des combinaisons d'alphabets colorés et de signes composent des tapisseries géantes. De grands planisphères brodés se déploient, où chaque nation est représentée par son drapeau respectif, *Mappa*.

Il faisait réaliser certaines de ses œuvres par des amis ou des anonymes, ce qui crée une sorte de lien particulier au monde. Ainsi ces magnifiques monochromes, souvent des tryptiques, réalisés au stylo-bille sur papier marouflé. Les parties du fond sont griffées, hachurées, ponctuées de virgules blanches alignées sur un alphabet permettant de décrypter les messages : *Mettere al mondo il mondo*, « Mettre au monde le monde » (stylo à bille bleu sur papier marouflé, 1972-73)



2 éléments, chacun 159x164 cm  
Courtesy Tornabuoni Art, Paris

ou *Vento contre vento*, « Vent contre vent » (stylo à bille noir, 1979 circa). Les virgules sont comme des partitions dans le ciel, des larmes inversées, des flocons de neige dans

la nuit d'encre de la toile, *Indian pink*. « *Mes travaux au stylo à bille sont des concentrés de temps, ils me donnent la sensation physique d'un temps énorme* », disait-il.

C'est en Afghanistan, puis à Peshawar, au Pakistan, qu'Alighiero Boetti fit réaliser ces planisphères aux couleurs des nations, ces tapis d'alphabets, ces *Aerei* à la gloire de l'aviation où, parmi toutes sortes d'aéroplanes, sur fond bleu, des avions de chasse terrifiants surgissent. Il vécut longtemps dans ces régions du monde particulièrement troublées. Mais, en 1979, la guerre d'Afghanistan obligea Alighiero Boetti à fuir au Pakistan.

À voir cette exposition, les œuvres s'imposent d'emblée avec évidence et force. Le monde s'étale sous nos yeux : planisphères vus à 360 degrés – signe avant-coureur de la mondialisation – et « Mettre au monde le monde » nous attire comme si nous étions plongés dans le cosmos.

Alighiero Boetti, né à Turin en 1940, est mort à Rome le 24 avril 1994 d'une tumeur au cerveau sans avoir pu contempler une de ses dernières commandes, réalisée par les tapisseries d'Aubusson, qui nécessita quatre longues années de travail.

On découvre à travers cette exposition les hantises de toute une époque – les années soixante à quatre-vingts. Une sorte de geste épique et utopique d'un artiste qui bâtit sa propre légende dont le fondement fut, je pense, un double portrait de lui-même : *Gemelli*, jour où l'artiste décida d'être deux. Il réfléchit sur les notions d'ordre et de désordre, *Ordine e disordine*, titre d'une de ses œuvres. « *Un jour, j'ai mis mon nom par ordre alphabétique, je me suis rendu compte que... quelques-unes des structures fondamentales gigantesques de la société s'écrouleraient, s'il manquait de petits éléments, comme l'ordre alphabétique.* »

*Seguire il filo del discorso* « Suivre le fil du discours » (stylo à bille sur papier marouflé sur toile, 1980), « Les Mille fleuves les plus longs du monde », « Territoires occupés » (broderie sur laine au point de croix sur toile de jute, 1969), tels sont les titres de ces œuvres, qui montrent les réalités politiques de son temps mais recréent paradoxalement une sorte de magie de l'enfance. « *Alighiero Boetti aimait se définir comme "peintre" bien qu'à vingt-deux ans il ait renoncé à la peinture à l'huile et plus généralement à l'usage du pinceau* », écrit Annemarie Sauzeau, commissaire d'exposition.

À lire : *Alighiero Boetti*, Tornabuoni Art, Federico Motta editore ; le premier volume du catalogue général (1961-1971), par Jean-Christophe Amman, éditions Electa.